

3

# HABITATS Nord

APERÇU SUR L'ensemble  
du mobilier archéologique  
Toutes Fouilles réunies

Conclusion

NOTES

Fig. 1  
Séquence

APERÇU sur l'ensemble du  
mobiliier ARCHEOLOGIQUE  
TOUTES Fouilles Réunion

L'ensemble du matériel archéologique est similaire à celui fourni par les fouilles entreprises dans les années 1960 (C.F. Montségur, 13 ans de Recherche archéologique, G.R.A.M.E, 1980) ; il permet d'approcher le mode de vie, la trame d'un quotidien des communautés qui ont vécu sur le pog. Cette documentation a livré de nombreux témoignages dans le domaine civil et militaire, tels que :

p. 1

### 1°) Objets liés à des travaux de construction et à de l'artisanat

- ❖ Construction, chantier : Clouterie à bois, agrafes ou crampons en fer ; pierres de parement en grès et en calcaire, carreaux de dallage, tuiles de type plate et canal, enduit d'étanchéité de citerne, coin de carrier.
- ❖ Travail des métaux : Scories de crasse de foyer métallurgique, déchets de plomb, restes de découpe de tôle en alliage cuivreux, rivets, galets d'hématite, possiblement des taxons de charbon de bois
- ❖ Travail du tissu : Dé à coudre en fer, fusaiole
- ❖ Travail du cuir : Ciseaux, alènes ou perçoirs, racloir, pierre ponce
- ❖ Travail de l'os : Manche en bois de cervidé (5-T7-88) ; os long faunique coupé à chaque extrémité et percé (64-T7-88).

### 2°) Objets liés à l'équipement de la maison

- ❖ L'ameublement : Clefs de coffre ou coffret, morillon (pièce mobile servant à la fermeture d'un coffre) ; diverses appliques décorées (certaines probablement fixées sur un coffre ou un coffret).
- ❖ L'ouverture : pentures pour des portes ou des volets
- ❖ La suspension : pitons
- ❖ Vaisselle, accessoires de la table : Couvercles et récipients en céramique, verre à boire, lames de couteau, manche de couteau (9-T6-85), pierres à aiguiser, l'hypothèse d'objets discoïdes taillés à usage de bouchons dans un tesson de tuile, n'est pas à rejeter.

- ❖ Soins du corps ? Petite cuillère à fard ? (24-T2-89). Origine médiévale incertaine ; possiblement antique.

3°) Préparations culinaires : Restes fauniques de mammifères et de poissons ; peuvent s'ajouter les récipients en céramique, les lames et le manche de couteau.

4°) Divertissements : Dèss à jouer, peut-être pouvons-nous formuler l'hypothèse d'un usage de pion de jeux de tableau pour les objets inventoriés (6-Z7-91 et 7-Z7-91).

5°) Accessoires du vêtement et de la parure : Boucles, bouclettes, fermaux, branlant ou bouton de mordant de courroie (R1-90), paillette (5-Z7-91).

6°) Équipement militaire : Fers de trait (carreaux d'arbalète), anneaux de cotte de maille (18-T1-A-89, 23-T1-C-89 et 284-T6-87), couteaux d'arme ou coutelas (131-T6-87, 169-T6-87).

7°) Équipement de l'équidé : Clous de maréchalerie

8°) Échanges commerciaux : Numismatique ; restes fauniques de poissons de mer.

9°) Exploitation des ressources naturelles

- Ressources minières

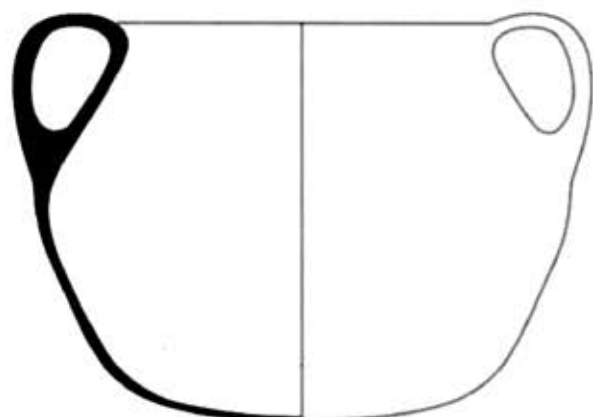
- 

- Fer

Les gisements de fer sont nombreux en Ariège. Les mines se trouvent dans la vallée de Sos, entre Tarascon et Vicdessos, et à Riverenert près de Saint-Girons. Les anciennes traces d'exploitation de minerai remontent aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère pour le fer de Riverenert, celles du massif de Rancié du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle. Le bassin minier ferrifère de la vallée de Sos, s'étend sur 19 kilomètres de longueur, depuis Vicdessos jusqu'au Pech Saint-Pierre et sur une largeur moyenne de 3 kilomètres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux gisements étaient exploités de façon plus ou moins régulière (Lercoul, Miglos, Larcet, Lassur, Château-Verdun, Rabat.....), mais la production ferrifère fut particularisée par la prédominance de celle de la mine de Rancié, de loin la plus importante ; son gisement est considérable. Il s'étend sur le terrain de la commune de Sem, petit village perché à 987 m d'altitude situé au sud-est de Vicdessos (Henri TABARANT, Des hommes, du fer et de l'or, Saint-Girons 1981, plaquette dactylographiée sans nom d'éditeur), et fut utilisé au Moyen-Âge (1293, Charte de Roger-Bernard III, comte de Foix 1265-1302, pour la communauté de Vicdessos). En 1450, le minerai brut de



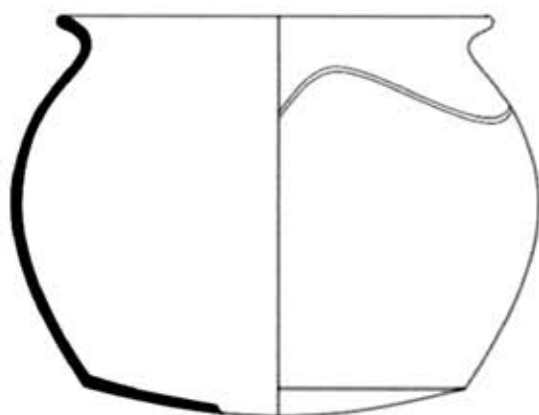
# Représentations graphiques de la forme de trois récipients en céramique



Marmite  
T5 262  
Terrasse 5

0 1 2 3 4 5 cm

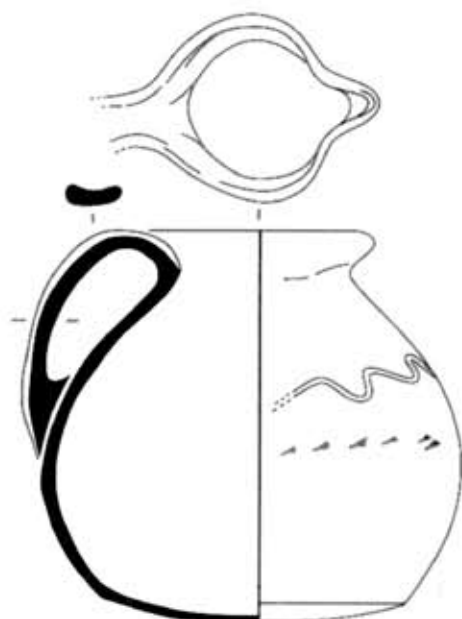
Dessin : Michel Barrère



Pot sans anse  
1197 T6 86  
Terrasse 6

0 1 2 3 4 5 cm

Dessin : Michel Barrère



Cruche  
440 T6 86  
Terrasse 6

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 cm

Dessin : René Bouschet

Traitement informatique : R. Bouschet

Château-Verdun et de Rancié est drainé hors du comté de Foix par le seigneur de Saint-Paul et ses hommes ; ils approvisionnent les forges du comté de Mirepoix, parachèvent les pièces de fer et apposent leur propre marque à Saint-Paul et à Montferrier (Gabriel de Llobet, Foix médiéval, page 144). Au XVII<sup>e</sup> siècle, le minerai de Rancié est exporté dans le pays de Foix, dans le Couserans, à Mirepoix, dans le pays de Sault, dans le pays audois, même jusqu'à Alès dans le Gard et dans le Haut-Albigeois, à Lacau. On peut envisager l'hypothèse de l'emploi du minerai de Rancié sur le pog de Montségur.

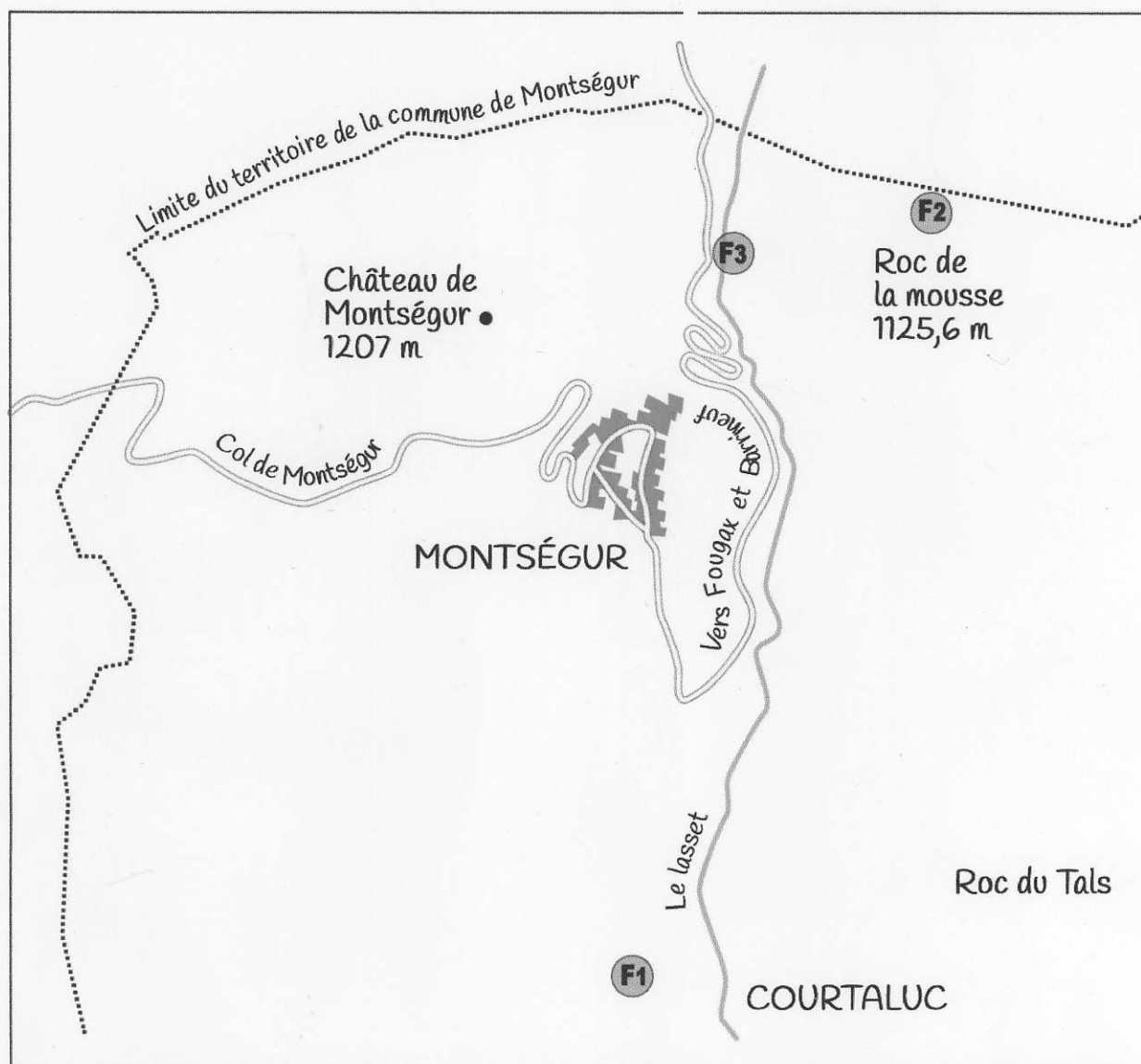
#### ▪ Plomb

Non loin de Montségur, au nord du massif du Fourcat, le minerai (galène) se rencontre sur plusieurs lieux-dits, autour de Montferrier : gisements de La Borde Espailade, Paquetayre, Roc de Curbeil, Merigot, Col de la Lauze, Tragine. Il se trouve aussi à Freychenet, Celles, Génat, à Castel-Minier près d'Aulus, Sentein, Augirein, Seix, Miglos, Caussou, Couflens, Luzenac, au lieu-dit Col de Boulogne sur le territoire de la commune de Massat. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le plomb est exploité à Montferrier, Lordat, Saint-Paul-de-Jarrat, Massat, Miglos.

En raison de son bas point de fusion (327,4°), de sa malléabilité et de sa résistance chimique, le plomb a été utilisé dès la plus haute Antiquité ; au Moyen-Âge, il servit à faire des ouvrages de toutes sortes. Des traces d'une activité de fonderie du plomb, découvertes au cours des fouilles entreprises à l'intérieur de l'enceinte du château (voir résultats de la fouille du réduit 9, Montségur Nouveau Regard, pages 176-180), attestent de l'emploi de ce métal au sommet du pog, très probablement à l'époque médiévale.

#### - Ressources minérales

- Calcaire : étage urgonien ; il constitue la formation-mère du pog, a fourni un matériau local en tant que pierre à bâtir, et très probablement aussi a servi de matière pour la fabrication de la chaux. ; signalons, qu'à ce jour, les résultats de l'ensemble des fouilles entreprises, depuis les années 1960, n'ont pas révélé l'emplacement d'un four à chaux. Il en existe, toutefois, des vestiges observables en trois endroits différents, aux alentours de l'actuel village de Montségur, mais leurs datations sont inconnues. L'un est situé près de l'endroit appelé Courtaluc ; les deux autres sont construits en bordure d'un chemin qui fait le tour du Roc de la Mousse.
- La stéatite, le schiste, l'hématite et le grès sont géologiquement étrangers au pog ; ils ont pu y accéder de manière naturelle sous l'effet de phénomènes



**F1 F2 F3** Emplacements de trois fours à chaux aux alentours de l'actuel village de Montségur

0 Echelle 1/25 000<sup>e</sup> 1 km

Réalisation : André Czeski  
 Traitement informatique : René Bouschet  
 Décembre 2015

géologiques (plissements, glaciation) et ensuite être transformés par l'homme, ou comme ustensiles divers (pierres à aiguiser, meules, mortiers) apportés par les personnes qui se dirigeaient vers le sommet du pog.

- Ressources végétales et préparation des aliments : meule à bras et mortier en grès, broyeur en schiste pour la mouture et le pilage. En janvier 1234, à la suite de la destruction des récoltes par un gel rigoureux (Chronique de Guillaume de Puylaurens) qui a sévit dans la région, 140 boisseaux de blé et d'orge furent collectés dans le Toulousain et portés au castrum.
- Ressources animales
  - Pêche en eau douce : restes fauniques de chevaine et de saumon et lestes de plomb pour filet de pêche
  - Chasse : fers de trait

10°) Élevage : grelot (44-T6-85), haut de clarine (257-T6-87) ; la prudence invite à ne pas les considérer exclusivement liés à la vie sociale du castrum de Raymond de Péréille ; les sources manuscrites n'évoquent pas d'activités agricoles ou pastorales. Le Montségur de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, n'était pas un village de paysans. Ces deux objets sont peut-être à rattacher au mode de vie des habitants d'un village, qui prit naissance au pied sud du pog vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (sous la forme d'une simple communauté appelée Ourjac) et qui commencera à bien grossir dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle.

Bien que le contexte stratigraphique nous ait donné une lecture compliquée à comprendre, il résulte que les témoins liés à la période XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> sont de beaucoup les plus nombreux. Les tessons de céramique commune, à pâte grise, surabondants, qui se rattachent à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, occupent la majeure place dans l'inventaire ; ils constituent une masse documentaire représentative d'une forte activité, et nous suggèrent d'y voir un lien étroit avec les connaissances tirées des sources textuelles inhérentes au castrum de Raymond de Péréille, minutieusement étudiées par l'historien Michel Roquebert. Le nombre non négligeable de clous de charpente et de menuiserie, semble indiquer que l'assemblage des pièces de bois a été peu réalisé avec des chevilles ou tout autre moyens, tels que tenons et mortaises.

Tous ces objets, qui n'iront pas dans la poche d'un fouilleur illégal, sont inventoriés ; certains sont exposés dans les vitrines du musée archéologique, d'autres sont classés et rangés dans des bacs numérotés, normalisés et ordonnés dans la réserve du musée.

CONCLUSION

7/10/19



## CONCLUSION

Malgré l'état prononcé de destruction, les résultats, dans l'ensemble, sont porteurs d'informations. Ils nous permettent de mieux comprendre, comment l'endroit fut utilisé par les bâtisseurs pour créer les conditions d'adaptation au paysage rocheux, et nous rapproche du labeur des carriers et des tailleurs. La roche a gardé des empreintes laissées par l'installation humaine ; elle documente sur le talent des constructeurs. Les constructions n'ont pas de plan stéréotypé ; elles ont obéi aux contraintes rocheuses, afin de les utiliser rationnellement et de tirer le meilleur de l'espace disponible. La roche-mère fut travaillée de deux façons :

- À l'horizontale, pour réaliser les surfaces des sols, et verticalement sur une, voire deux parois pour créer les élévations.

Les constructions sont orientées vers l'aval nord/nord-est (dans le sens de la pente descendante) et reposent directement sur le substrat rocheux. Pour construire, le matériau utilisé est le calcaire (urgonien) du pog ; apport local, commode pour des raisons d'économie, de transport et de coût. Dans un lointain passé, le castrum, haut perché, devait être difficile d'accès. Les blocs qui ont servi à construire les murs sont bruts et pour beaucoup, proviennent assurément de travaux de débitage du substrat ; leurs calibres sont très variés. Certains paraissent présenter un équarrissage plus ou moins léger -exécuté probablement au marteau et au pic- qui leur donne une forme de parallélépipède grossier. Ces aménagements du rocher calcaire, et la mise en place subséquente des constructions, font écho à des interventions d'ouvriers plus ou moins spécialisés, vraisemblablement installés sur place.

Demeurent cependant des interrogations ; citons entre autres :

1°) Le contexte accidenté du terrain et la disparition ou la trop faible conservation de quelques élévations, ont rendu difficile une explication plausible des éléments constitutifs qui composaient le contour mural des constructions ; il n'est pas inconcevable d'avancer l'hypothèse de pans de bois clayonnés, plaqués de torchis, ajourés et munis de volets, posés soit sur des murets ou le rocher nu, dégagé intentionnellement.

2°) De même pour ce qui concerne l'emplacement des portes d'accès aux espaces intérieurs, il reste à définir, excepté pour ce qui concerne la



terrasse 1, et la terrasse 5 pour laquelle un aplanissement du substrat paraît bien indiquer la présence d'un seuil.

3°) Les matériaux de couverture sont également non identifiés. Les fouilles antérieures ont indiqué que les tessons de tuile proviennent de l'intérieur de l'enceinte du château ; certains ont été jetés lors des travaux de restauration de 1948, d'autres -et ce n'est pas à exclure- évacués au cours de possibles travaux de réfection, engagés durant le maintien de la garnison, qui a peut-être duré jusqu'en 1659. Ce constat amène à penser à l'utilisation de lattes en bois ou bardeaux, bien que son utilisation soit difficile à prouver, elle reste une hypothèse tout-à-fait envisageable.

Dans la majorité des cas, l'identification des matériaux de couverture utilisés dans l'architecture rurale médiévale, est très délicate. La toiture végétale exige d'être pentue pour éviter la stagnation de l'eau et le pourrissement ; sous prétexte qu'elle est d'un prix peu élevé et garde la chaleur, elle demeurera longtemps préférée.

À l'exception des tuiles ou de certaines couvertures en pierres-plates, ces matériaux en bardeaux, d'autre part difficilement récupérables, ne laissent généralement pas de traces. Dans les zones froides, une couverture en bardeaux, relativement légère et facile à poser, était la meilleure possible, à défaut de mottes, de gazon (Chapelot Jean, Fossier Robert, *Le village et la maison au Moyen-Âge*, page 322, Hachette, 1980).

4°) Les résultats n'ont apporté aucune information liée à d'éventuels composants internes de l'espace de vie ; pas d'aménagement pour entretenir un feu, pas de structure pour préparer la cuisine, pas d'étagère ou de niche aménagée. Ces absences donnent l'impression que nous sommes en présence de rez-de-chaussée -peut-être à usage de cellier- situé en dessous d'un étage en bois, correspondant à la pièce d'habitation proprement dite. Une échelle de bois permettait la liaison entre les deux niveaux.

Le bois a certainement tenu une part très importante dans la construction des bâtiments du castrum ; cela va de soi. Il y eut en 1240, un « maître des charpentes » en qui l'on peut voir un architecte et un chef de chantier ; en 1242, neuf charpentiers œuvraient au sein de la population.

S'agissant de la stratigraphie, le constat observé sur les terrasses 5, 6, 7 et zone 7, se présente en général de cette façon : du haut vers le bas :

1°) Amoncellement provenant des proches abords de la base du donjon : ils sont composés d'un agglomérat d'effondrements des terrasses auxquels sont venus se mélanger de très probables dépotoirs anthropiques et à caractère historique, effectués après mars 1244, utilisant des espaces initiaux à usage d'habitation. Ces amas contiennent le matériel archéologique et sont parsemés de matériaux jetés au cours des travaux de restauration entrepris en 1948 (C.F. Les dommages causés aux couches archéologiques, Montségur, Nouveau Regard, pages 39-46, Éditions les Trois R, juillet 2018). Progressivement, leurs glissements et affaissements favorisés par la pente rapide, a couvert l'ensemble des constructions et rendu malaisé les lectures stratigraphiques. Les objets ne sont pas vraiment fixés stratigraphiquement ; il est apparu quasiment impossible d'individualiser précisément, ceux issus des effondrements des constructions, de ceux provenant des dépotoirs. De surcroît, les matériaux dispersés lors des travaux de restauration, sont venus jouer les « trublions ».

La mise en relation du mobilier avec la couche stratigraphique qui le contient, est une des difficultés de la recherche archéologique ; il n'est pas rare que des constructions abandonnées et partiellement ruinées, servent de dépotoirs. La possibilité de déplacement d'objets par infiltration, ne doit pas non plus être écartée.

2°) Sols d'habitat subsistant seulement sous la forme de très maigres lambeaux, observés notamment sur la terrasse 6.

3°) Roche-mère aplanie, couverte parfois d'une mince couche de petits éclats rocheux pour remplir les creux.

La présence des amoncellements historiques interroge. Qu'elle est leur provenance ? L'absence des sources écrites et la présence des objets qui ont été exhumés invitent à proposer l'interprétation suivante :

En associant l'ensemble des résultats fournis par les fouilles entreprises, depuis les années 1960, nous pouvons raisonnablement penser que la vie n'a pas cessé sur le plateau sommital et ses proches abords, après la reddition du castrum et l'anéantissement de la communauté qui l'occupait. Aucun indice archéologique ne permet d'avancer l'idée d'un abandon après mars 1244.

Il est difficile d'imaginer que cette importante et capitale prise de guerre, qui a défié pendant 40 ans (1204-1244), les deux grandes puissances de son

temps, l'Église romaine et le roi de France (16°), soit restée sans une surveillance postée sur place, avant la construction de l'actuel château intervenue dans le courant de la 2<sup>ème</sup> moitié ou vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est la raison pour laquelle, il n'est pas erroné d'avancer l'idée, qu'un groupe de sergents d'armes équipés de leurs fourniments et envoyés par la seigneurie des Lévis pour assurer une fonction de garde, aient pu loger, certains éventuellement avec leurs familles, dans quelques maisons désormais vidées de leurs habitants. Bénéficiant de cette façon, d'un logis en période hivernale, probablement aussi de l'usage d'objets abandonnés (vaisselle entre autres), et à l'occasion de la possibilité de procéder à des aménagements pour améliorer leur condition de vie, dans cet endroit haut perché.

Logiquement, cette fonction de sentinelle a dû être conservée pendant la durée du chantier de construction de l'actuel château, destiné à abriter une garnison de sergents d'armes au service des Lévis-Mirepoix.

Ces travaux, entrepris par les bâtisseurs engagés par la même seigneurie, ont occasionné l'arasement des constructions du castrum bâties sur la plateforme sommitale, d'importantes modifications à la zone rocheuse avoisinante, et de considérables bouleversements aux couches d'occupation, dans le but de créer de nouveaux sols pour les bâtiments intérieurs de l'enceinte. (C.F. : Les secteurs de fouilles, Montségur, Nouveau Regard, pages 145, 1989).

La terre parle et l'archéologue essaie de la comprendre. Pour l'heure, les données recueillies invitent : 1°) à faire le rapprochement entre les amas généreux qui couvraient les terrasses et les puissants réaménagements entrepris au sommet du pog 2°) à proposer l'explication suivante :

- A) Au cours du chantier de construction du château-caserne des Lévis, les ouvriers ont déversé des rebuts enfermant pêle-mêle des témoins d'installations humaines qui ont occupé le pog, avant, pendant et après (quelques années) la 1<sup>ère</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.
- B) Des travaux de réfection engagés à l'intérieur de l'enceinte, pendant la durée du maintien de la garnison (possiblement, jusqu'en 1659, date du Traité des Pyrénées) ont probablement réutilisé ces mêmes pentes comme dépotoirs ponctuels.



- C) Inéluctablement, au fil des années, ces accumulations ont glissé vers le contrebas en une lente progression, avatagée par la rapidité de la pente et l'action érosive des phénomènes météorologiques. Vers la fin de la 2<sup>ème</sup> moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, l'archéologie mettra au jour les mémoires contenues dans leurs intérieurs pour les enregistrer et les étudier.

### Pour contribuer à participer à l'étude de la vie quotidienne

Dans cet environnement rocheux resserré en raison du terrain accidenté et la proximité de l'escarpement, l'ensemble des résultats donne l'impression que les constructions expriment une volonté de gagner de la place, à la condition d'ajouter un niveau par rapport à un sol de base. Elles suggèrent un type de construction en maison-bloc, fondé sur des maçonneries de moellons et/ou des émergences aplanies ; une demeure dont le plan de construction comprend une pièce principale à usage d'habitation proprement dite (au-dessus d'un rez-de-chaussée à usage de cellier), dans laquelle la famille reçoit, prépare et prend les repas, dort, et travaille dans le cas d'une activité artisanale.

À l'intérieur du cadre domestique, qu'en était-il des objets usuels ? (À l'exception de ceux liés aux travaux et aux activités cités précédemment) ? Sujettes à interprétation, les sources textuelles ne renseignent pas. Sans tomber dans le vagabondage littéraire, la réponse peut se trouver -du moins pour ce qui concerne certaines demeures- dans les propositions qui suivent : peu de meubles, pour servir le quotidien, un lit fait d'une simple paille étendue à même le sol, ou éventuellement sur des planches ; un drap de laine grossière pour se protéger du froid. Une (ou deux) planche posée sur des tréteaux servait de table que l'on dressait seulement au moment des repas ; ceux-ci terminés, table et tréteaux sont déplacés et laissent la place libre. Des bancs en bois pour s'asseoir, des coffres en bois (qui à l'occasion peuvent servir de sièges) munis de serrures, complètent l'ameublement.

Pour tenir chaud et atténuer les courants d'air, y a-t-il eu dans certaines demeures des garnitures de tentures ? Ce n'est pas inconcevable, en particulier pour ce qui concerne les deux demeures seigneuriales : celle de Raimond de Péreille et celle du coseigneur, Pierre Roger de Mirepoix.

Pour laisser passer la lumière et se protéger des intempéries, les fenêtres, probablement de forme rectangulaire, comprenaient -à la place de carreau- de la toile cirée afin de la protéger de l'eau et la rendre plus translucide. Ces ouvertures comportaient des panneaux en bois, qui une fois rabattus, masquaient la toile tendue entre des châssis, plongeant l'intérieur dans la pénombre. L'obscurité

devait rapidement inonder l'habitat ; l'hiver surtout, quand on se couche et se lève avec l'obscurité. Pour s'éclairer, les habitants utilisaient des chandelles de suif. La découverte d'une lampe à huile à 4 becs (Caleilh, n° 104/65) et d'un chandelier à pointe (n° 58/65) rencontrés au cours de fouilles antérieures, peuvent être perçus comme des moyens d'éclairage utilisés par la communauté du castrum.

Pour les habitants de ce castrum de montagne, le souci de retenir la chaleur, fut à n'en pas douter, une préoccupation majeure qui a limité l'installation de fenêtres ; elle ouvre même la porte à l'hypothèse, que quelques demeures ont ajouté des volets intérieurs pour diminuer la perte calorique. La chaleur contribuait aux rencontres, veillées, conversations et apportait du réconfort ; par quel moyen fut-elle diffusée ? En l'état actuel des résultats, il est difficile de le savoir ; l'absence d'une découverte de vestiges d'aire à feu aménagée à même le sol, ou de cheminée, conduit à s'interroger ? Elle emmène à imaginer l'emploi d'ustensiles transportables, comme des braseros, en céramique ou en métal, appelés chauffoirs, réchauds à braises, ansettes. Ces foyers simples procuraient un peu d'éclairage et permettaient de faire la cuisine ou de réchauffer les aliments (soupe, bouillis) ; toutefois, en l'absence de preuves incontestables, force est de se contenter d'hypothèses quant à leur utilisation au sein du castrum.

Pour produire le feu, le frottement énergétique d'une pierre de silex sur les faces striées d'un fusil à briquet en métal, faisait jaillir une étincelle susceptible d'enflammer une substance sèche, comme de l'étoupe, de l'amadou à base de champignon. La méthode nous est donnée dans un poème d'Adalbéron, évêque de Laon au XI<sup>e</sup> siècle, dédié au roi Robert. « Une pierre à feu, le fer pour la frapper et la feuille de chêne sèche pour recevoir l'étincelle ». Sur le site, les archéologues ont mis au jour deux fusils à briquets (inventoriés 323/64 et 81/71) et de nombreux éclats de silex. Nous ne connaissons pas avec certitude le procédé utilisé pour évacuer la fumée et les gaz ; une explication possible serait l'aménagement d'une ouverture dans le toit pour résoudre ce problème. Le feu imposait une surveillance soutenue ; le jaillissement d'une étincelle, les brindilles qui s'échappent, pouvaient déclencher un risque d'incendie ou d'asphyxie. Le soir, il fallait prendre soin de souffler la chandelle ou de couvrir le foyer à braises à l'aide d'un couvre-feu, en conservant sous la cendre quelques braises pour le lendemain. Au cours des fouilles effectuées à Rougiers, ont été découverts onze exemplaires de couvre-feux en terre cuite ; ustensiles couramment utilisés en Provence, à la fin du XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle (C.F. Gabrielle Demians d'Archimbaud, les fouilles de Rougiers (Var) pages 307 et 308, figure 266).

Les fouilles effectuées sur l'habitat médiéval de Vacquiers (Haute-Garonne) ont mis au jour plusieurs fragments de couvre-feux ou étouffoirs, datables du XIII<sup>e</sup>

siècle, en céramique grise, comparables à ceux trouvés à Rougiers (Habitat médiéval de Vacquiers, Rapport de fouilles 1984).

Il va sans dire qu'il reste bien des interrogations, auxquelles, pour le moment, nous ne pouvons que spéculer ; parmi celles qui demandent une explication, sont proposées :

1°) L'éventuelle présence de foyers culinaires aménagés à l'extérieur de l'habitation -pour limiter les risques d'incendie- et sous un abri improvisé et provisoire. Selon Jean-Pierre Leguay, à Rougiers, dans le Var « l'installation du feu domestique dans la demeure est loin d'être acquise en plein XIII<sup>e</sup> siècle ; les maisons-cabanes, entretenues dès l'époque mérovingienne, n'ont pas forcément de cheminée intérieure et le feu est séparé du lieu habité. Le foyer est à l'extérieur et la cuisine se fait dehors, sous un abri de fortune... » (Jean-Pierre Leguay, *le feu au Moyen-Âge*, Presses universitaires de Rennes, 2008, pages 26-27).

2°) Comment a-t-on aménagé un dispositif de drainage des eaux de ruissellement, et le système d'alimentation en eaux pluviales, des deux citernes découvertes au cours des fouilles antérieures ? (C.F. La recherche archéologique à Montségur, bulletins n° 1 (1973) et n° 2 (1974) du Groupe de Recherches Archéologiques de Montségur et Environs). Comme pour les risques d'incendie, à l'intérieur des constructions, la protection contre les infiltrations demeurerait aussi un souci permanent.

3°) Les sources textuelles permettent d'estimer à quatre ou cinq cent personnes -civils, soldats, laïcs et religieux- la population que le castrum a accueilli et abrité dans les années qui suivirent 1232, et ce, jusqu'au siège. Cette vie communautaire, qui n'était pas dépourvue d'organisation dans cet espace resserré, en presque autarcie, conduit à s'interroger sur les conditions d'hygiène publique. Y avait-il des règles à observer ? Les sources textuelles, à ce sujet, ne nous renseignent pas ; une explication possible serait l'aménagement à l'extérieur des endroits habités, de lieux d'aisance ou de retraits, d'un fossé pour recevoir les déchets et les matières organiques qu'on assainissait avec de la cendre de charbon de bois. Selon des chercheurs médiévistes, le Moyen-Âge avait le souci de la salubrité publique ;

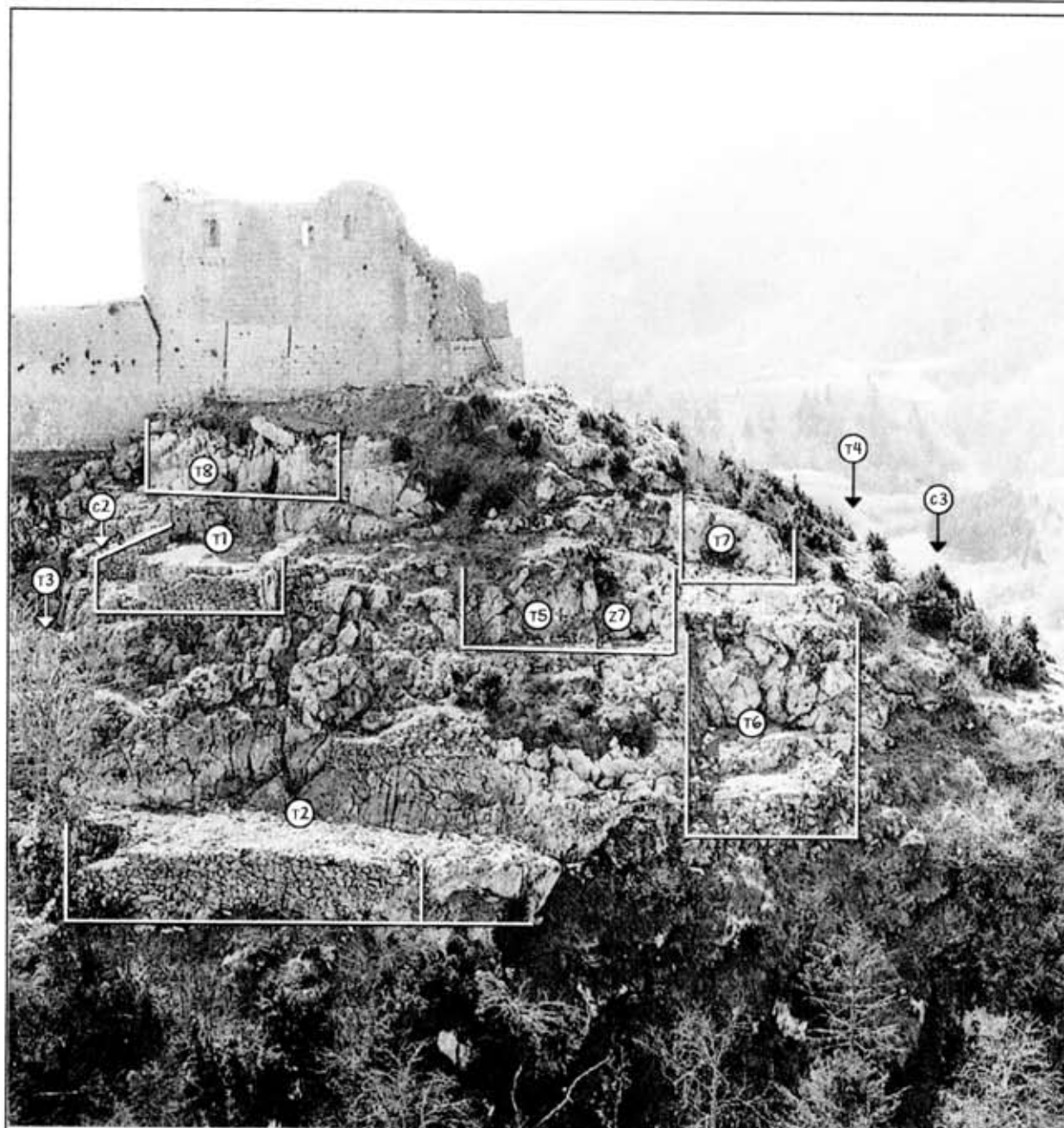
L'archéologue tente de donner vie à des objets, de raconter des scènes d'un vécu quotidien, pour documenter le public. Rien n'est définitif dans le domaine de la science, de la recherche ; ces disciplines s'affinent et évoluent dans le temps. Les ruines des maisons (domus) et des cabanes (cabana) -entre lesquelles se fauillent des ruelles et des passages (viae en latin, carrièros en occitan) où se croisaient des civils, des soldats, des pèlerins et des marchands, jouant un rôle de



communication et de divulgateur- ont encore probablement de nouvelles informations à livrer, pour faire progresser la connaissance urbanistique du castrum, et mieux connaître le matériel documentant le mode de vie de ses habitants et celui des installations humaines qui ont inscrit leur histoire sur le pog.

## Versant Nord

Numérotation des différentes constructions du castrum de Raimond de Pereille



© Citerne    T Terrasse    Z Zone

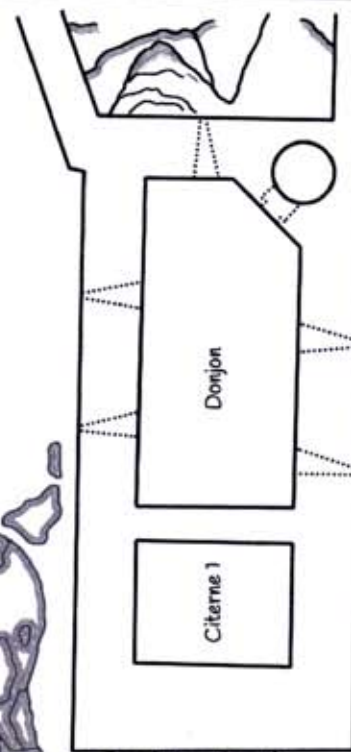
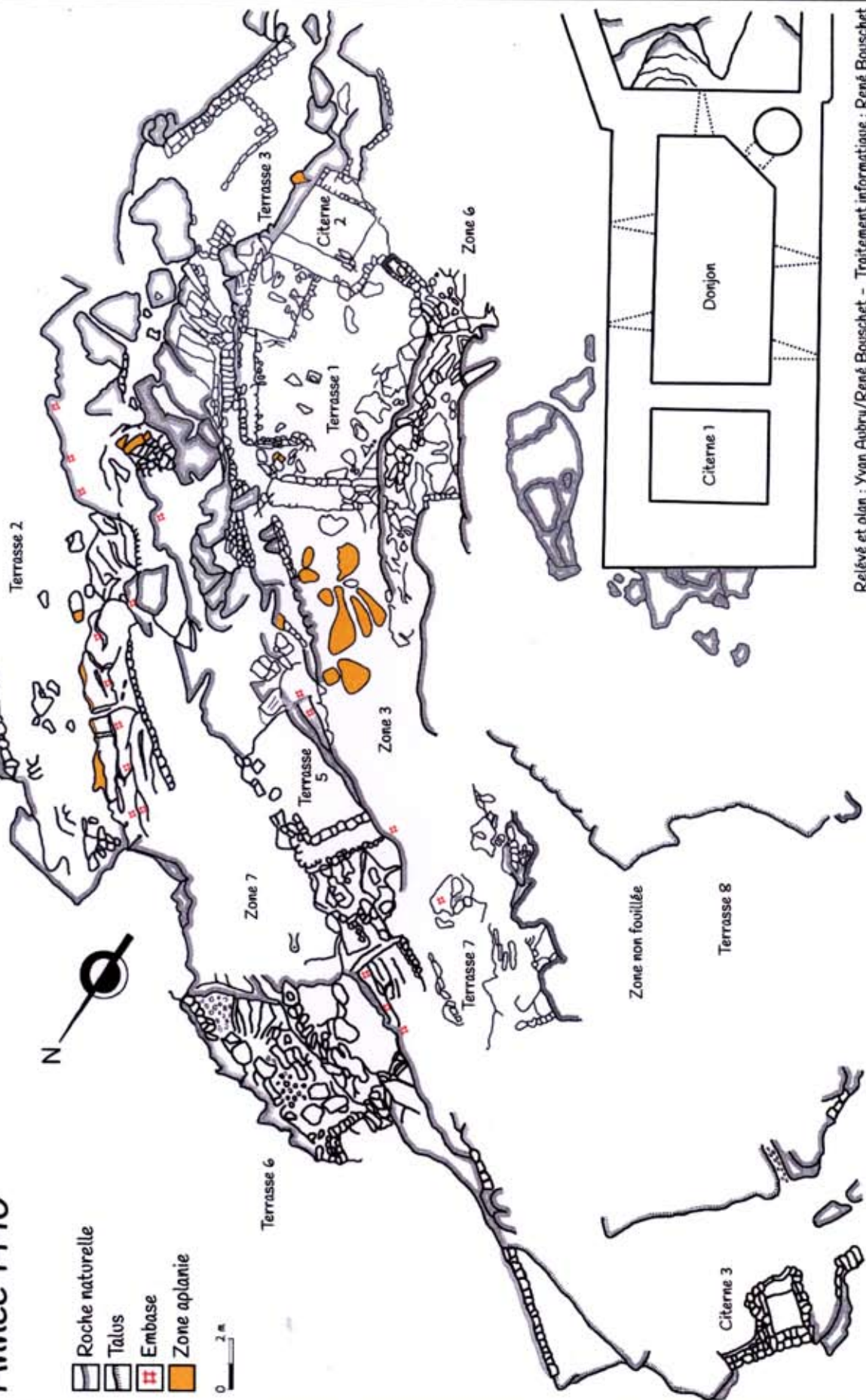
- La photo regarde vers le sud-ouest
- En arrière-plan : le château des seigneurs de Lévis
- Numérotation faite d'après une photo de B. Delorme, parue dans la plaquette intitulée :  
« Montségur - Le Pog » - Patrick Garnier - A.P.A.M.P. - Éditions 1994

Traitement informatique René Bouschet

# Montségur - Habitats nord Plan d'ensemble des structures Année 1990

-  Roche naturelle
-  Talus
-  Embase
-  Zone aplanie

0 2 m



Relève et plan : Yvan Aubry/René Bouschet - Traitement informatique : René Bouschet



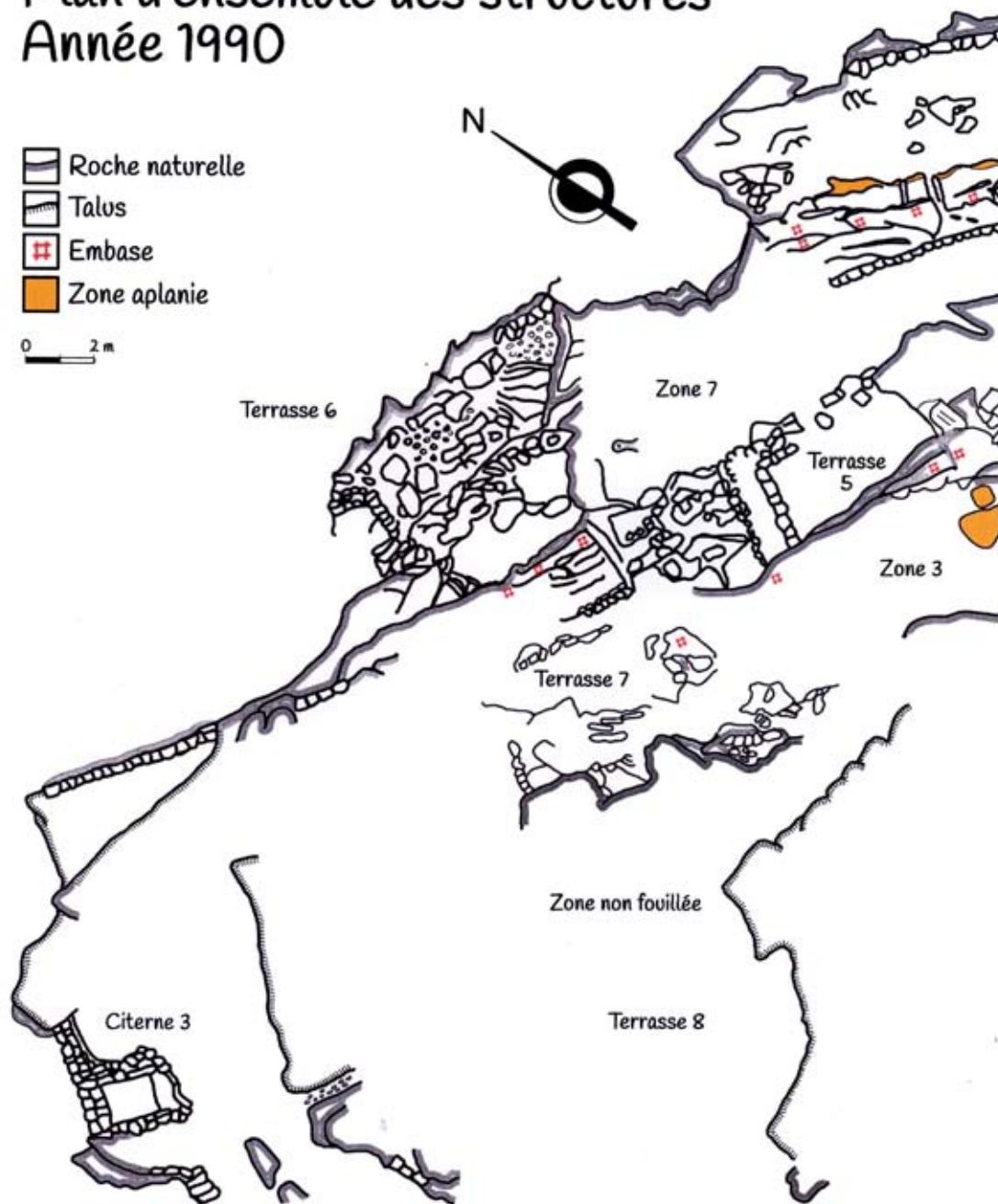
# Montségur - Habitats nord

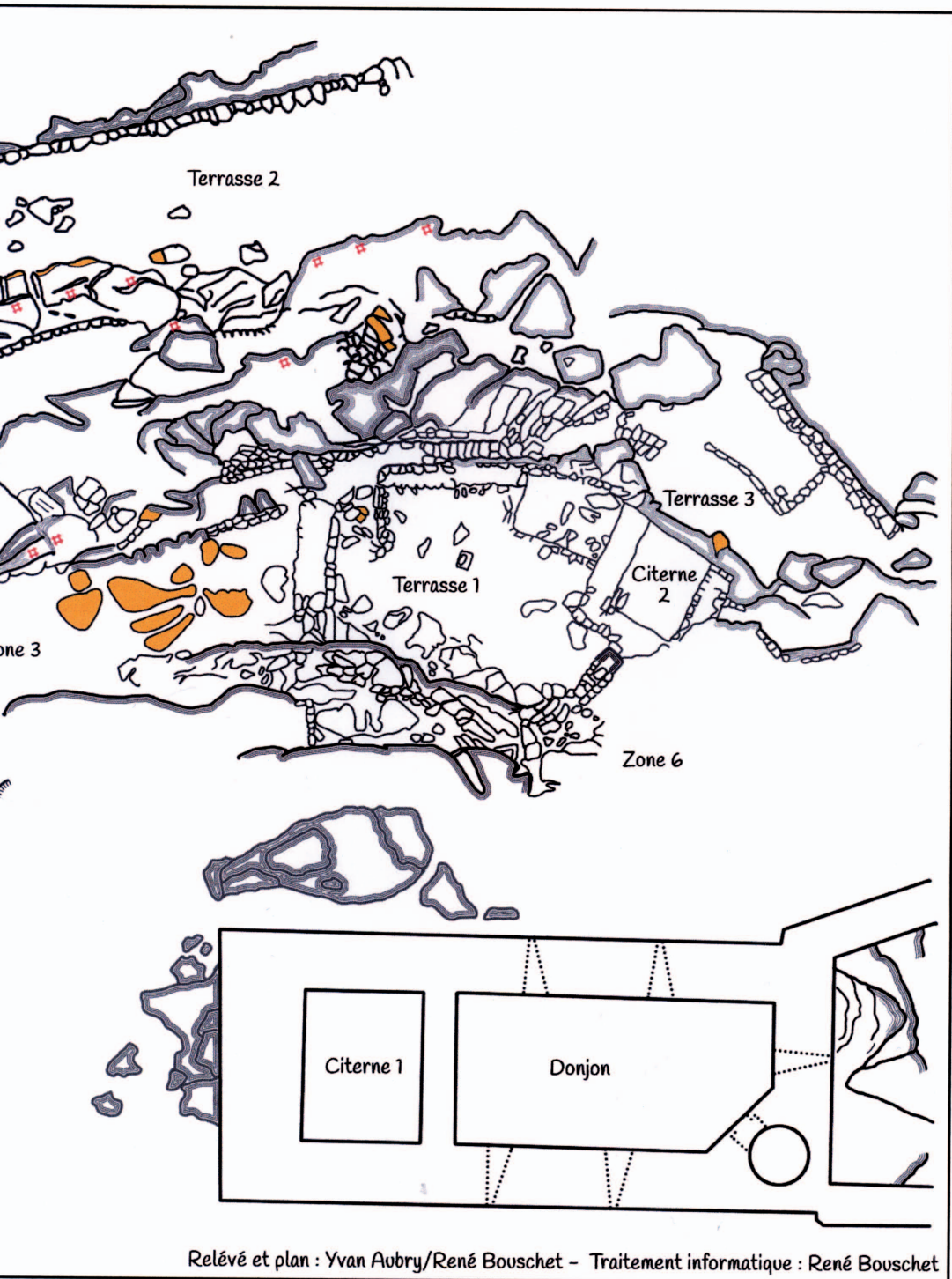
## Plan d'ensemble des structures

### Année 1990

-  Roche naturelle
-  Talus
-  Embase
-  Zone aplanie

0 2 m



## HABITATS NORD

### Récapitulatif de l'ensemble du mobilier archéologique

DÉSIGNATION	NOMBRE D'OBJETS	
Tessons de céramique	15 200 132,833 kg	<p>Les tessons à pâte grise prédominent largement. Pour beaucoup ils sont datables de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et issus de récipients qui ont partagé la vie quotidienne de la communauté qui vécut dans le castrum de 1204 à 1244.</p> <p>Pots à cuisson (oules, marmites), pots à liquide (pégaus, cruches, dournes), pots à réserve, tasses, couvercles munis d'une anse (en arc de cercle et boudinée), équipaient le vaisselier.</p> <p>Les éclats menus et les fragments de panse abondent ; en moindre quantité nous sont parvenus des éléments constitutifs, autres que les simples fragments de panse, tels que bords de lèvre, cols, carènes, anses, becs verseurs, fonds.</p> <p>Des décors incisés, variés, ornent certains tessons : pointillés, virgules, ondulations, croix, traits obliques, ou verticaux incisés sur des cordons verticaux ou obliques.</p> <p>Les bords de lèvres sont arrondis, ou avec un profil aplati vers l'extérieur, soit horizontal soit oblique. Les becs verseurs ont les lèvres pincées. L'anse de type rubané est plus fréquente que l'anse de type boudiné.</p> <p>La céramique à pâte grise est principalement composée de récipients montés à la main.</p> <p>Les tessons de céramique vernissée (ou glaçurée) représente une faible quantité. À l'instar de la céramique à pâte grise, elle nous est transmise par des éléments constitutifs identiques, exprimant l'utilisation de marmites, pégaus, cruches ou pichets. Les couleurs varient du rouge orangé au vert, en passant par le jaune et quelques nuances de brun. Les tessons sont plus ou moins couverts d'un enduit plombifère, coloré ou non à l'aide d'oxydes additionnels, qui en se vitrifiant donne une glaçure translucide, à travers laquelle, sauf exception, la matière même de la pièce est visible [1].</p> <p>Globalement, la céramique vernissée correspond à l'ensemble de la poterie intégralement tournée et, sur le site, son arrivée se situe vers l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le courant du XIV<sup>e</sup>. Elle pose l'hypothèse d'une réoccupation (partielle ?) des habitats nord, après les événements de 1244 et jusque dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, confortant les indications données par les découvertes monétaires et d'autres témoins datables, comme certaines boucles de ceintures en alliage cuivreux (ex. : 77-65, 116-73, 14 T2 90).</p> <p>Nous ne possédons ni jatte, ni écuelle : ce type de vaisselle, en ce qui concerne l'usage de la table, pouvait être en bois.</p>



Ossements fauniques	5 314 21,870 kg	<p>Les tris préparatoires des restes culinaires de mammifères, effectués avec circonspection par nos soins, ont conduit au classement d'ossements de bovidés [2], suidés (porcs, sangliers), ovi-capridés, cervidés, gallinacés et petits volatiles.</p> <p>Les dimensions de certaines défenses de sangliers suggèrent que le tiers-an (animal de 3 à 4 ans), et le quartanier (animal de 4 à 5 ans) ont été consommés.</p> <p>De nombreux restes portent des entailles faites avec un outil de découpe, d'autres sont nettement tranchés avec un couperet. Il semble que la viande ait été soigneusement séparée de l'os.</p> <p>Ces restes culinaires ont encore beaucoup à nous apprendre ; les résultats d'une étude archéozoologique permettraient, selon les cas possibles, d'identifier le sexe des animaux, de déterminer précisément les espèces domestiques et sauvages, les parties anatomiques, d'obtenir plus de renseignements sur les traces de découpe et la préparation des viandes de boucherie. De plus, cette étude serait d'un grand intérêt en venant se joindre aux résultats de deux études antérieures (voir note 9), car elle informerait sur leur degré de validité ou de relativité.</p> <p>Dans les restes sont aussi présents des ossements de poissons d'eau douce et de mer ; ils font écho aux sources historiques qui apprennent que le poisson entraînait dans la consommation de la communauté du castrum [3]. À l'époque médiévale, le poisson est apprécié bouilli, grillé, fumé, en fonction des arrivages saisonniers ; pendant des générations le bouilli a été le fondement par excellence de la préparation culinaire (Jean-Pierre Leguay, <i>Le Feu au Moyen Âge</i>, éd. Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 75-76).</p>
Numismatique	30	<p>Six méreaux en plomb et 24 pièces de monnaie.</p> <p><b>1. MÉREAUX</b></p> <p>4-T6-85 Méreau à type monétaire (modèle 29-72, voir <i>Montségur, 13 ans de recherche archéologique</i>, 1964-1976, p. 194).</p> <p>8-T6-85 et 8-T6-86 Méreaux aux armes de la famille d'Exéa (modèle 91-65, voir <i>MONTSEGUR 13</i>, p. 193)</p> <p>1-Z7-87 Méreau aux armes des seigneurs de Lévis (modèle 90-65, voir <i>MONTSEGUR 13</i>, p. 193)</p> <p>1-T1-88 Méreau à figuration géométrique (modèle 43-67, voir <i>MONTSEGUR 13</i>, p. 194)</p> <p>4-T2-89 Méreau à type monétaire (modèle TC124, voir <i>MONTSEGUR 13</i>, p. 194)</p> <p><b>2. MONNAIES</b></p> <p>► A. Monnaie romaine (1)</p> <p>2-T2-90 Petit bronze, type Gloria exercitus, frappé en 330-335 ap. J.-C.</p>

		<p>► B. Monnaies médiévales (22)</p> <p>– B1. Monnaies seigneuriales (18)</p> <p>173-T6-86 Denier (billon) des comtes de Béarn, de la lignée des Centulle. Atelier monétaire de Morlass, première période, avant le XIV<sup>e</sup> siècle.</p> <p>173-T6-87 Obole (billon) de Roger II, comte de Carcassonne (1167-1194).</p> <p>1-T2-90, 4-T2-90, 5-T2-90, 7-T2-91 Oboles des comtes de Melgueil (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).</p> <p>1-T1-90, 175-T6-87 Deniers (billons) des comtes de Melgueil.</p> <p>1-T2-89, 2-T2-89, 174-T6-86, 175-T6-86, 172-T6-87 Oboles des comtes de Toulouse Raymond V, VI ou VII (1148-1249).</p> <p>5-T2-89, 3-T2-90, 2-T6-85 Deniers des comtes de Toulouse Raymond V, VI ou VII.</p> <p>176-T6-86 Obole d'Alphonse de France, comte de Toulouse (1249-1271).</p> <p>105-T5-84 Denier de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, comte de Provence (1246-1285), frappé après 1272.</p> <p>– B2. Monnaies royales (4)</p> <p>2-T1-89, 3-T2-89 Deniers (billons) de Louis IX.</p> <p>171-T6-87 Denier de Philippe III le Hardi (1270-1285) ou Philippe IV le Bel (1285-1314).</p> <p>1-T1-89 Double tournois de Philippe IV le Bel.</p> <p>► C. Monnaie postmédiévale (1). Monnaie royale.</p> <p>174-T6-87 Liard au Saint-Esprit d'Henri III (1574-1589), créé en 1583.</p>
Autres objets métalliques	1 505	<p><b>FER : 1 400 objets</b></p> <p>Clous de chantiers (très nombreux), divers modèles. Outils pour le travail du cuir, de la pierre, du textile. Objets liés à l'équipement de la maison, de la table. Accessoires du vêtement civil. Équipement militaire : fers de trait, anneaux de cotte de maille, couteaux d'arme. Équipement de l'équidé : clous de maréchalerie, fers, éléments pour harnais. Équipement du bétail : haut de clarine.</p> <p><b>ALLIAGE CUIVREUX : 82 objets</b></p> <p>Appliques décoratives. Boucles et bouclettes avec ou sans chape. Chapes de bouclettes. Banquelets (clous de ceinture). Clous d'ornement. Fermail, ferrets de lacet, grelot, paillettes, rivets, spatule. Passant de courroie. Parement de manche de couteau. Manche de couteau. Applique ou tôle contre-rivure. Tubes. Etc.</p> <p><b>PLOMB : 23 objets</b></p> <p>Plomb pour filet de pêche. Un jeton anépigraphe. Une fusaïole (?). Divers déchets.</p>

Fragments de verre	40	<p><b>38 FRAGMENTS DE VERRE À BOIRE</b> <b>et 2 FRAGMENTS DIVERS</b></p> <p>Les fragments de verre à boire traduisent une datation qui les situe dans une période couvrant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup>. À l'instar des découvertes des tessons vernissés et de certaines pièces de monnaie, ils prennent part aussi à poser l'hypothèse d'une réoccupation des habitats nord, après mars 1244. La présence du verre à tige est évoquée ; celle du gobelet est difficilement discernable.</p> <p>Pour plus d'information :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Marie-Christine Despau, Marie-Élise Gardel, Jacques Mathieu, « La vaisselle en verre », <i>MONTSEGUR 13</i>, p. 145-150.</li> <li>– André Czeski, « Le verre », <i>Montségur, Nouveau regard</i>, p. 339-353.</li> </ul>									
Matériaux de construction	272	<p>Omniprésents, nombreux, toujours en état fragmentaire, parfois sous forme de simples éclats, notamment les témoignages de tuiles. Nous avons conservé 272 témoins.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Tuiles de type canal : 152.</li> <li>– Tuiles plates : 40.</li> <li>– Tuiles indéterminées : 8.</li> <li>– Carreaux de dallage : 26.</li> </ul> <p>Ils sont parallélépipédiques, en terre cuite de teinte beige rosé. 7 carreaux, mieux conservés, présentent les dimensions suivantes (en cm) :</p> <table> <tr> <td>14 × 9 × 5</td> <td>– 8 × 7 × 4,5</td> <td>– 7,5 × 6,5 × 5</td> </tr> <tr> <td>7,5 × 5,5 × 4</td> <td>– 7 × 5 × 3,5</td> <td>– 6 × 6 × 4,5</td> </tr> <tr> <td>5 × 4,5 × 4,5</td> <td></td> <td></td> </tr> </table> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Éclats de mortier de tuileau : 40.</li> <li>– Éclats de terre cuite indéterminés : 3.</li> <li>– Fragments de pierre de parement en grès gris clair et à grains fins : 3.</li> </ul> <p>91-T5-84 Deux faces bien égalisées, marquées d'empreintes faites avec un outil de taille, et enduites de particules de mortier de chaux. Proviennent d'une maçonnerie avec bain de mortier. Dimensions (en cm) : 7 × 5 × 2,5.</p> <p>92-T5-84 Deux faces marquées de stries faites avec un outil de taille. Dimensions (en cm) : 8,7 × 8 × 8.</p> <p>93-T5-84 Une face porte des stries faites avec un outil de taille, ainsi que des particules de mortier de chaux. Proviennent d'une maçonnerie avec bain de mortier. Dimensions (en cm) : 10 × 6,5 × 8,8.</p>	14 × 9 × 5	– 8 × 7 × 4,5	– 7,5 × 6,5 × 5	7,5 × 5,5 × 4	– 7 × 5 × 3,5	– 6 × 6 × 4,5	5 × 4,5 × 4,5		
14 × 9 × 5	– 8 × 7 × 4,5	– 7,5 × 6,5 × 5									
7,5 × 5,5 × 4	– 7 × 5 × 3,5	– 6 × 6 × 4,5									
5 × 4,5 × 4,5											
Mobilier lithique	4	<p>70-T5-84 Pierre à aiguiser, en grès. Dimensions (en cm) : 8,5 × 5,3 – épaisseur 1,8 à 2.</p> <p>168-T6-86 Fragment d'objet discoïde en stéatite. Fusaïole ? Pendeloque ?</p> <p>62-T7-88 Broyeur en schiste. L'objet a une forme de galet. Deux faces opposées sont plates, mais une seule porte des traces d'usure qui l'ont rendue lisse. Dimensions (en cm) : diamètre 7,4 – épaisseur 4 à 3,7 – poids 0,358 kg.</p> <p>26-T2-91 Pierre ponce. L'objet est de teinte brune et a une forme bien parallélépipédique. Une des faces est nettement égalisée suite à l'effet du ponçage. Dimensions (en cm) : 9,5 × 5,5 – hauteur 3,6.</p>									

Mobilier en os	6	<p>2-T1-90 Dé à jouer. (Voir description et dessin.)</p> <p>27-T2-89 Manche de petit outil, fracturé dans sa partie longitudinale. Lissé. En l'état actuel, l'objet a un profil fait de cinq facettes ; à l'origine, il a pu en comporter neuf ou dix. Dimensions (en cm) : 2,2 × 1,2 (épaisseur actuelle).</p> <p>1-T6-86 Dé à jouer. (Voir description et dessin.)</p> <p>5-T7-88 Manche d'outil ouvragé dans un bois de cervidé. (Voir description et dessin.)</p> <p>64-T7-88 Os long, coupé à chaque extrémité et percé.</p> <p>9-Z7-87 Dé à jouer. (Voir description et dessin.)</p>
Objets en terre cuite	30	<p><b>Objets discoïdes ouvragés dans un tesson de céramique à pâte grise : 5 témoins.</b></p> <p>166-T6-87 Fusaïole. (Voir description et dessin.)</p> <p>60-T7-88 Avec un orifice central. Fusaïole ?</p> <p>61-T7-88 Avec un orifice central. Fusaïole ? Dimensions (en cm) : diamètre 3,8 – orifice 0,8 – épaisseur 1.</p> <p>18-T2-90 Avec un orifice central. Fusaïole ? Dimensions (en cm) : diamètre 0,4 – orifice 0,4 – épaisseur 0,5.</p> <p>6-Z7-91 Pas d'orifice. Pion de jeu de « tableau ». Dimensions (en cm) : diamètre 3,7 – épaisseur 0,8.</p> <p><b>Objets discoïdes ouvragés dans un tesson de tuile : 18 témoins ayant pu servir de bouchons.</b></p> <p>Terrasse 1 : un témoin – Terrasse 2 : un – Terrasse 5 : deux Terrasse 6 : onze – Zone 7 : trois.</p> <p>Rien n'indique le type de récipients auxquels ils devaient s'adapter – si toutefois ils étaient réellement destinés à cet usage – ; mais il est possible qu'enveloppés dans un tissu (comme c'est le cas pour les bondes) ils aient servi à boucher des récipients à liquide.</p> <p>Globalement, les diamètres varient de 4 à 8 cm, les épaisseurs de 1,5 cm à 2 cm.</p> <p><b>Billes en terre cuite beige rosé : 6 témoins.</b> Probablement réalisées en façonnant un éclat de tuile. Pions de jeu ? (Dimensions données en cm.)</p> <p>213-T6-85 Diamètre : 2 et 1,8 cm –</p> <p>214-T6-85 Diamètre : 1,5 et 1,4 cm – Poids : 3,20 g</p> <p>215-T6-85 Diamètre : 1,7 et 1,6 cm – Poids : 4,30 g</p> <p>T6-87 Diamètre : 2 et 1,8 cm – Poids : 5,57 g</p> <p>2-T6-87 Diamètre : 1,7 et 1,6 cm – Poids : 3,87 g</p> <p>T7-88 Diamètre : 1,9 et 1,7 cm – Poids : 4,67 g</p> <p><b>Autre objet</b></p> <p>7-Z7-91 Peut-être un pion de jeu, réalisé en façonnant un éclat de tuile. La découpe apparaît soignée. Diamètre : 2,4 cm – Épaisseur : 1,4 cm – Poids : 9,60 g</p>



Scories de crasse de foyer métallurgique	338 12,475 kg	En l'absence de découverte d'un foyer métallurgique, les scories de crasse constituent l'indice d'une activité liée au travail du fer entreprise sur le pog.
Minéraux et roche	32	<p>Hématite : 2 – Grès : 25 – Stéatite : 1 – Schiste : 4</p> <p>– <b>Galets d'hématite</b> (minerais de fer).</p> <p>– <b>Grès</b>. Les amoncellements contenaient de nombreux éclats, de volume et au degré de granulométrie différents. Ils peuvent provenir de meules à moudre, pierres de parement, pierres à aiguiser, mortiers (récipient), ouvrages particuliers issus du château des Lévis tels des marches d'escalier, linteaux, piédroits, etc.</p> <p>Rappelons que les marches de l'escalier hélicoïdal dans le donjon étaient en grès.</p> <p>Au sujet de l'emploi du grès, lire Fabrice Chambon, « Ce que disent les fragments architecturaux en grès », contribution à l'ouvrage d'André Czéski, <i>Montségur, Nouveau regard</i>, éd. LesTrois R, 2018, p. 479-485.</p> <p>– <b>Stéatite</b> (talc). Minéral qui peut être sculpté. Son exploitation a permis la production de nombreuses pièces différentes (fusaïoles, pions de jeu, etc.), que l'archéologie nous a donné de rencontrer au cours des fouilles qui furent entreprises sur le pog.</p> <p>Le flanc nord du massif de Tabé offre, près de Montségur, des gisements où affleure ce minéral : Montferrier au lieu-dit La Portaille, et Trimouns près de Luzenac. Ce dernier est accessible par le col de La Peyre, passage connu au Moyen Âge qui permettait, à partir de Lavelanet, de gagner le pays d'Alion (Prades, Montaillou) en passant par la vallée du Lasset et Montségur ; ce passage est attesté dans un acte de bornage du 31 mai 1295.</p> <p>– <b>Schiste</b>. Galets probablement prélevés dans le lit du Lasset, cours d'eau torrentueux qui prend sa source sur le flanc nord du Saint-Barthélemy et passe à proximité de Montségur.</p>
Divers	132	<p>108 éclats de terre cuite, teinte rose, indéterminés.</p> <p>2 éclats de terre cuite.</p> <p>18 prélèvements de charbon de bois.</p> <p>3 déchets de fer.</p> <p>1 objet conique en bois. Pion de jeu ? 216-T6-85.</p>

Total	22 903	
-------	--------	--

**NOTE 1**

Se reporter à la céramique du village médiéval de Montségur, mémoire de maîtrise présenté par France Bologne, Université de Toulouse-Le Mirail, octobre 1989 ; voir le tome 1 (texte), p. 118.

**NOTE 2**

Un seul document manuscrit fait mention de la présence de bovidés à Montségur durant la période médiévale.

Vers 1234, un certain Pierre de la Caune alla à Montségur avec un compagnon pour tenter de récupérer quatre vaches que Pierre-Roger de Mirepoix, co-seigneur de Montségur, chef de la garnison, lui avait volées au cours d'une collecte de bétail, effectuée près de Mirepoix pour procurer de la nourriture à la communauté du castrum. Pierre-Roger ne les lui rendit pas.

Voici la déposition de Pierre de la Caune :

« [...] Item, alors que Pierre-Roger de Mirepoix m'avait pris quatre vaches avec d'autres vaches de Pamiers, j'allai avec Pierre-Roger de Marceille, neveu d'Arnaud Ballerne, à Montségur pour récupérer ces vaches, mais je ne pus les récupérer. » (Jean Duvernoy, *Le Dossier de Montségur, Interrogatoires d'Inquisition, 1242-1247*, éd. Le Pérégrinateur, 1998, p. 178-179.)

Ces vaches avaient peut-être déjà été consommées... Sont-elles réapparues quelque 756 années plus tard, sous la forme de reliefs de repas exhumés par l'archéologie ? L'hypothèse peut paraître plausible.

**NOTE 3**

Se reporter aux trois dépositions des interrogatoires de l'Inquisition mentionnées dans le Fonds Doat et citées dans l'inventaire des vestiges fauniques du chantier 1.

--	--	--



# Dessins réalisés par René Bouschet.

p.26

Terrasse 1

102 T1 88 Fex

103 T1 88 Fex

104 T1 88 Fex

44 T1 89 Fex

45 T1 89 Fex

47 T1 89 Fex.

105 T1 88 A Cuivreux.

107 T1 c 88 A.C.

~~108 T1 88 A.C.~~

109 T1 j 88 AC

30 T1 E 89 AC.

R1.90. A.C.

~~106 T1 88 A.C.~~

2 T1 90 os.

Terrasse 5

1 T5 85 Fex.

4 T5 85 Fex

9 T5 85 Fex.

5 T5 85 Fex.

17 T6 85 Fex

22 T6 85 Fex.

27 T6 85 Fex.

39 T6 85 Fex.

40 T6 85 Fex.

41 T6 85 Fex.

56 T6 85 Fex.

96 T6 85 Fex.

113 T6 85 Fex.

114 T6 85 Fex.

179 T6 85 Fex.

197 T6 85 Fex.

198 T6 85 Fex.

199 T6 85 Fex.

200 T6 85 Fex.

239 T6 85 Fex.

128 T6 87 Fex.

129 T6 87 Fex.

131 T6 87 Fex.

135 T6 87 Fex.

143 T6 87 Fex.

144 T6 87 Fex.

151 T6 87 Fex.

139 T6 87 Fex

140 T6 87 Fex

211 T6 87 Fex

168 T6 87 Fex

169 T6 87 Fex

200 T6 87 Fex

152 T6 87 Fex

252 T6 87 Fex

244 T6 87 Fex.

257 T6 87 Fex.

284 T6 87 Fex.

267 T6 87 Fex.

1 T6 85 AC

9 T6 85 AC

10 T6 85 AC

12 T6 85 AC

13 T6 85 AC

23 T6 85 AC

24 T6 85 AC

44 T6 85 AC

45 T6 85 AC

49 T6 85 AC

54 T6 85 AC

Terrasse 6

101 T2 88 Fex.

6 T2 89 Fex.

7 T2 89 Fex.

8 T2 90 Fex.

1 T2 91 Fex.

2 T2 91 Fex.

4 T2 91 Fex.

6 T2 90 A.C

7 T2 90 AC.

5 T2 91 AC

6 T2 91 AC.

Terrasse 2.

Suite au verso →

# Dessins réalisés par René Baumelet (suite).

p. 27

2 T6 86 AC

4 T6 86 AC

5 T6 86 AC

6 T6 86 AC

10 T6 87 AC

136 T6 87 AC

274 T6 87 AC

275 T6 87 AC

277 T6 87 AC

278 T6 87 AC

279 T6 87 AC

280 T6 87 AC

281 T6 87 AC

282 T6 87 AC

283 T6 87 AC

3 T6 86 Planch

167 T6 87 Planch.

1 T6 86 OS.

166 T6 87. Céramique.

40 Z7 87 Fer.

64 Z7 87 Fer.

82 Z7 87 Fer.

97 Z7 87 Fer.

1 Z7 91 Fer.

2 Z7 91 Fer.

4 Z7 91 Fer.

132 Z7 87 Fer.

2 Z7 87 A.C

5 Z7 87 AC

3 Z7 91 AC

5 Z7 91 AC

9 Z7 87 OS.

Zone 2

1 T7 88 Fer.

2 T7 88 Fer.

3 T7 88 Fer.

4 T7 88 Fer.

5 T7 88 OS.

Terrasse 7

3 Z7 87 Fer.

7 Z7 87 Fer.

8 Z7 87 Fer.

19 Z7 87 Fer.

20 Z7 87 Fer.

33 Z7 87 Fer.

22 Z7 87 Fer.

Terrasse 6

Zone 7

Terrasse 2

3 T2 91 A.C. (alliage cuivreux)

Terrasse 5

107 T5 84 Fer

108 T5 84 Fer

109 T5 84 Fer.

110 T5 84 Fer.

106 T5 84 A.C

112 T5 84 A.C

114 T5 84 A.C.

115 T5 84 A.C.

111 T5 84 Plomb.

24-T2-89. Alliage cuivreux.

NOTES



## NOTES 1

1°) Terrasse 1 : sondage 1964 - 1967

Terrasse 2 : sondage 2, 1966. Se rapporter au bulletin n° 2, de la Recherche Archéologique à Montségur, Groupe de recherches Archéologiques de Montségur et des Environs, plan page 55, année 1974.

Terrasse 2 : sondage effectué en 1976 ; rapport de sondage, autorisation du 21-07-1976.

-----

2°) Les résultats de la fouille du gisement appelé le Roc de la Tour sont publiés dans les ouvrages suivants :

- Montségur, 13 ans de Recherches Archéologiques, Jean-Patrick Erard, Le Poste de gué Roc de la tour (premier bilan) pages 91-100
  - Czeski André, Le Roc de la tour, Montségur, Nouveau Regard, pages 287-325, Éditions Les Trois R, 2018
- 

3°) Se reporter aux photographies publiées à la page 151, de l'ouvrage suivant : René Nelli, Le Musée du Catharisme, Privat, 1966.

-----

4°) Ces recherches ont donc investigué un remplissage anthropique et historique, -tiré d'un espace transformé en lieu de déjections-, perturbé par la pente rapide et les phénomènes météorologiques

-----

5°) Le réduit a fait l'objet d'une fouille partielle en 1971. Se rapporter :

- À la page 2, du compte-rendu des activités du Groupe de Recherche Archéologique de Montségur et des Environs ; il y est mentionné « la fouille du petit réduit inférieur à la cabane 1, n'a pas été terminée ».

- Dans le rapport de fouilles 1972, il est écrit « le réduit dont les sondages avaient été entamés en 1971, reste à faire ».

-----

6°) Ce nettoyage, effectué également sur les autres terrasses, avant la fouille proprement dite, s'avérait nécessaire ; cette construction proche du château, très fréquentée, a subi nombre de dégradations et d'irrespects dans la 2<sup>ème</sup> moitié du siècle dernier. De par sa configuration plane, et proche du château, elle était devenue une aire de camping habituelle, notamment à l'occasion du solstice d'été. Annuellement, depuis la fin des recherches engagées dans les années 1960, il était fréquent d'y trouver des feux de camp intempestifs, répétitifs, remplis de divers déchets (comme des boîtes de conserve métalliques, capsules, bouteilles en plastique et en verre, sachets et gobelets plastiques, cannettes, pelures, papiers, reliefs de repas, branches calcinées, etc...) encadrés de pierres prélevées sur les murs, en particulier celui qui constitue sa limite nord-est, c'est-à-dire le mur de soutènement. Ces foyers sauvages laissés à l'air libre, soumis à l'action des pluies diluviennes et aux dures conditions hivernales, ont progressivement saturé le sol de salissures et calciné la couche archéologique, par endroits jusqu'à 10 cm de profondeur. Un autre argument, malheureusement tout aussi négatif, tenait au caractère d'urgence d'achever la fouille. Le pog est un site très visité, du fait en particulier de la mystique d'un trésor caché, entretenue par une nombreuse littérature largement propagée durant la 2<sup>ème</sup> moitié du siècle dernier ; souvent nous avons constaté sur le sol, des traces de pillage, trahies par la présence de petits creusements, qui révèlent des découvertes faites à l'aide d'un détecteur de métaux.

-----

7°) Clous, nombreux morceaux de poterie, fragments de verre, ossements fauniques, objets en fer et en alliage cuivreux etc.... Contenu archéologique tout à fait similaire à celui découvert lors des fouilles entreprises dans les années 1960, et sur d'autres chantiers postérieurs, engagés sur le pog.

Se référer aux ouvrages :

- Montségur, 13 ans de Recherches Archéologiques, Groupe de Recherche Archéologique de Montségur et Environs, 1980
  - Czeski André, Montségur, Nouveau Regard, Éditions les Trois R, 2018.
-

8°) Une étude pédologique effectuée par Jean-Claude Revel et Valérie Ducros (Laboratoire de pédologie et de Géochimie, Université Paul Sabatier, Toulouse) sur des échantillons similaires prélevés à l'intérieur de l'enceinte du château, au cours des fouilles 1985, a révélé que le limon argileux s'est formé sur place, à partir de dissolution des calcaires, avec peut-être un apport ancien éolien.

-----

9°) Des restes fauniques de mammifères, exhumés au cours de fouilles antérieures, ont fait l'objet de deux études analytiques. Se rapporter à :

- Sarret Jean-Pierre, les moyens de subsistance :
  - ✦ L'élevage, pages 165-172
  - ✦ Exploitation des ressources naturelles pages 176-180. Étude réalisée par Manuel Simancas, Laboratoire d'Anatomie de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse.
  - ✦ Dans l'ouvrage Montségur, 13 ans de Recherche Archéologique, 1980
- Lignereux Yves et Peter Joris, la consommation carnée au sein de la communauté cathare du castrum (début du XIII<sup>e</sup> siècle) et dans la garnison du château des seigneurs de Lévis (fin XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), pages 377-403, contribution dans l'ouvrage : Czeski André, Montségur, Nouveau Regard, Éditions les Trois R, 2018.

Ces deux études ont servi de documentation pour aider à réaliser les tris préparatoires.

Il convient aussi de mentionner que :

- Le résultat de l'étude de 42 ossements de poissons, trouvés au cours de la fouille de la terrasse 6, étude réalisée par Jean Desse et Nathalie Desse-Berret (Laboratoire Archéozoologie, CRA-CNRS, Sophia-Antipolis, 06560 Valbonne) a servi de documentation dans notre tentative d'identifier des ossements regardés comme du poisson, exhumés au cours de la fouille de la terrasse 1 (4 témoins), terrasse 2 (3 témoins) et zone 7 (2 témoins).

-----

10°) Voir Hérésis n° 9, décembre 1987, page 73 : Jacques Labrot, « Étude des éléments numismatiques de Montségur : les méreaux de la période médiévale », planche 2, plomb n° 8.

Dans l'histoire médiévale, les méreaux étaient des instruments de la vie quotidienne. Ils servaient à de nombreux usages tels que, droit de place sur les foires et les marchés, attestation de péage pour emprunter un pont, attestation de reconnaissance et de droit d'entrée, de présence à des réunions privées (il est possible que des méreaux de reconnaissance aient circulé au sein de la communauté cathare du castrum), attestation de présence pour le paiement des salaires.....

Voir aussi : Jacques Labrot « Méreaux et jetons du Moyen-Âge », dans Archéologia, n° 212, avril 1986, pages 48-56.

Jacques Labrot et Jacques Henckes : « Une histoire économique et populaire du Moyen-Âge : les méreaux et les jetons. Édition Errance, Paris 1989.

-----

11°) Ces numéraires, sont appelés sous melgoriens et sous toulzas ou toulzas, sont dans deux ouvrages de synthèse, fruits de deux historiens médiévistes : Jean Duvernoy et Michel Roquebert :

- Jean Duvernoy : Le dossier de Montségur, Interrogatoires d'Inquisition, 1242-1247, textes traduits, annotés et présentés par l'auteur, Pérégrinateur - éditeur 1998. Citons entre autres :

- ✓ Page 92 : Déposition de Arnaud Roger de Mirepoix

..... « Et ce Pons de Villeneuve me dit alors, en présence de Guillaume de Malac d'Azille, de Pierre Béringuer de la Bezole et de Raimond Boyer, que ce Raimond Boyer avait deux cent sous melgoriens du dit Pons de Villeneuve, pour qu'il les donne au parfait Guilhabert de Castres, à partager entre les parfaits qui restaient à Montségur ».

- ✓ Page 115 : Déposition de Guillaume de Bouan de la garnison de Lavelanet, sergent

« Item, j'ai entendu dire au parfait Pierre Araus, que le diacre Raimond de Saint-Martin avait eu de la maison de Pierre Araus, quatre cent sous toulzas à distribuer par Pierre Roger de Mirepoix à titre de paye ou de don ».

- ✓ Page 135 : Déposition de Imbert de Salles, sergent de la garnison



« Item, l'évêque Bertrand Marty m'a donné vingt sous melgoriens, des gants, un chapeau de lin, un garde-corps, une tunique, du poivre, du sel et de l'huile ».

- Michel Roquebert : Mourir à Montségur, L'épopée cathare, tome 4, Privat, 1989 :

- ✓ Page 307 : Déposition de Bernard de Joucou, sergent de la garnison  
« .....nous fîmes sortir de Montségur, une nuit, l'hérétique India et sept autres femmes hérétiques. Nous les accompagnâmes jusqu'au castrum de Queille et les fîmes entrer chez Arnaud de Lescure (...). Les laissant là, nous revînmes sur nos pas. Elles donnèrent douze deniers toulzas à chacun d'entre nous ».
- ✓ Page 404 : Déposition de Imbert de Salles, sergent de la garnison  
« Un hérétique de Toulouse, fabricant de bourses, me donna des souliers. L'hérétique Pierre Sabatier me donna deux sous melgoriens ; (Rixende) Donat de Toulouse, un bonnet de lin et une bourse ; (Raymond) Agulher et Guiraude de Caraman, des braies, et la supérieure (Rixende de Telle) dix sous melgoriens. C'était à la dernière Mi-Carême.....

-----

12°) Locution latine. Le terminus post-quem de quelque chose, c'est la date après lequel il a été fait.

-----

13°) La construction de type case-encoche, se caractérise par le fait que la paroi arrière, les deux parois latérales et la surface intérieure des constructions, ont été taillées en totalité ou en partie, dans la pente d'un terrain rocheux.  
C.F. : Soutou André, les cases-encoches d'Alban et d'Ambialet (Tarn), Archéologie médiévale, tome 3-4, 1973, pages 297-326.

-----

14°) Objet déjà mentionné à la page 419 de l'ouvrage Montségur, Nouveau Regard, Édition les Trois R, 2018, dans la communication intitulée : L'extraction et le travail de la pierre, le chantier de construction.

-----

15°) Boutisse : Pierre d'un mur dont la plus grande dimension est placée dans le sens de l'épaisseur de ce mur.

-----

16°) Le castrum devint la capitale de l'Église cathare, le haut lieu de la résistance religieuse, un centre de rébellion active, un foyer d'insoumission politique. Á la fin mai 1242, c'est du pog que descendirent une cinquantaine d'hommes armés, pour aller massacrer deux inquisiteurs et leur suite, à Avignonet, près de Toulouse.

Enfin, dernier élément qui a son importance : depuis le Traité de Paris de 1229, Gui II de Lévis était le seigneur légal de Montségur, selon la dynastie souveraine. Titre de propriété demeuré théorique pendant quinze ans. En juillet 1245, Gui II de Lévis fut reçu en audience par Louis IX, fit hommage de Montségur au roi, qui le lui rétrocéda en fief. Simon de Monfort (1175-1218), chef de la croisade contre les Albigeois, avait donné en 1209, à son compagnon d'armes Guy Ier de Lévis (père de Guy II), les pays d'Olmes et de Mirepoix.